



N'ayons l'air de rien

Yokshares Bomthursielpag

Je tombe.

Le sol s'est certainement ouvert au moment où, comme à l'accoutumée depuis toujours, j'échappe au matelas à la faveur d'un retournement un peu vif.

Cette fois, ce n'est pas la descente du lit qui m'a réveillé, mais l'absence de contact entre le sol et mon épaule endolorie chaque nuit par ces chutes, quelquefois multiples.

Une simple question d'habitude ; il y a longtemps que je n'ai plus de bleus. Je suis passé maître en réception nocturne, comme l'est le judoka entraîné à accueillir le tatami. Mon inconscient veille sur moi.

Pas d'arrêt brutal. Une crevasse a dû se former au sol. Les travaux dans le voisinage, sans doute. On creuse depuis quelques jours des fondations dans un terrain voisin. Déjà hier, le carrelage vibrail.

Donc, je tombe. Ce n'est plus une crevasse, mais un trou sacrément profond ; voilà une bonne demi-heure que je tombe, et rien d'autre ne se passe. Ah si, l'air fait claquer mon pyjama. Une chance que la température soit douce... Mais il fait si sombre...

Évidemment, je ne vois rien sur les côtés, devant, ou dessous ; à peine je devine mes doigts quand je me ronge un ongle. Il faut bien passer le temps.

J'ai essayé de fabriquer un parachute avec ma veste de pyjama. Pas facile, dans le noir, et sans appui. Elle a craqué, s'est décousue en lambeaux à la première seconde. Elle doit planer, abandonnée, au-dessus de moi maintenant. D'habitude, je dors nu, mais pas là. Une chance. J'ai encore le pantalon.

Mon épouse est réveillée, sûrement. Peut-être m'appelle-t-elle de là-haut... L'air siffle trop fort à mes oreilles, je n'entends rien.

On dirait que le noir se fait moins noir. Mes yeux qui s'habituent ? Ah non, à quelques mètres de moi, verticale, une paroi me nargue. Elle est couverte de champignons luminescents. C'est grâce à eux que je vois...mais c'est une sale couleur, vaguement jaune. De grands lézards – ils ont les yeux jaunes, aussi – me regardent passer. Un peu comme les vaches regardent le train. Sauf que moi, j'ai la vitesse d'une fusée. Certains jettent un cri rauque et s'enfuient en sa dandinant alors que je suis déjà en dehors de leur horizon. C'est con, un lézard.

Je vois clair, maintenant... Toujours cette paroi à ma gauche ; vers le bas, il n'y a rien. Juste du noir un peu brumeux. Pareil à droite. Une chance, ces champignons brillants.

Quand j'ouvre les mains, les bras en croix, il me semble que la peau entre mes doigts se développe, s'agrandit vers les phalanges, et pareil sous les aisselles. C'est bon signe, non ? Dans quelque temps, je devrais pouvoir planer. Bien sûr, je n'aurai pas la force d'un oiseau pour voler et remonter là-haut, mais que je pourrai sans doute faire comme l'hirondelle quand elle arrive sur le flanc d'une maison : une petite virgule, et hop ! On s'accroche.

Bon, c'est pas tout ça, mais ça devient ennuyeux, tous ces champignons.

Et puis j'ai faim.

Tout va s'arranger bientôt. Un peu de patience...